

L'une des découvertes les mieux fondées de la sociologie de la famille est d'avoir mis en évidence l'accroissement du pouvoir matrimonial de l'épouse lorsqu'elle dispose d'un revenu indépendant. Le travail rémunéré est perçu par la femme mariée moderne comme un facteur de revalorisation.

S'il est vrai que le rôle de mère, même si la femme ne travaille pas, est devenu plus difficile dans le cadre urbain, les femmes devraient être conduites à limiter les naissances. Il existe d'autre part, semble-t-il, une certaine corrélation entre l'activité professionnelle et une faible fécondité, encore que le rapport entre activité professionnelle et fécondité soit très complexe et difficile à mesurer. De fait, depuis 1955 environ, les Canadiennes ont tendance à avoir moins d'enfants. Le rôle d'une mère est en effet bien allégé lorsque les enfants sont peu nombreux, surtout lorsqu'ils ont une faible différence d'âge. A six ans, tout enfant est soumis à l'obligation scolaire, ce qui modifie les rôles de mère et de ménagère. C'est ce moment que certaines femmes choisissent pour entrer sur le marché du travail ou pour reprendre une activité professionnelle abandonnée, tandis que d'autres demeurent à la maison. Quel que soit son choix, la mère a dès lors plus de liberté d'action. En limitant sa fécondité à deux enfants environ par famille (taux moyen: 1,931 en 1973), il est vrai que la femme canadienne parvient à rendre moins lourd son rôle de mère.

Les deux changements d'attitude des femmes que fait apparaître l'analyse des données tendancielles — participation accrue à la vie active et réduction des naissances — devraient avoir des conséquences profondes sur l'ensemble de la société canadienne à venir. L'évolution constante vers une structure familiale type comportant deux "pourvoyeurs" principaux, le mari et la femme, où la parité économique ferait réellement du mariage une union entre égaux, pourrait en particulier modifier de façon fondamentale les attitudes de bien des enfants des deux sexes à l'égard du sexe opposé, ce qui viendrait sans doute réduire les différences actuelles. ■

techniques

Un radome destiné
au mont MacPherson,
près de Revelstoke.



Télécommunications dans les Rocheuses



Il est maintenant possible d'assurer les télécommunications à travers les montagnes Rocheuses, dans l'extrême ouest du Canada, en dépit des conditions climatiques rigoureuses qui y règnent et de l'obstacle à la transmission que constitue la très haute altitude. Des répéteurs VHF (1), qui captent les signaux de radio et de télévision et les retransmettent aux postes récepteurs situés hors de portée de la station émettrice, seront bientôt utilisés pour équiper les stations de cime que l'on se propose d'ériger notamment dans le parc national Kluane (Yukon) et dont quelques-unes seront placées sur les plus hauts sommets canadiens: le mont Logan (6050 m), le mont Saint-Elie (5485 m), le mont Vancouver (4785 m). Les soixante-dix stations de répéteurs installées depuis quatre ans en haute montagne par la BC Hydro ont en effet donné des résultats très positifs (2).

Ces stations sont protégées de la rigueur des éléments par un capuchon, ou radome, en fibre de verre, de huit mètres de hauteur, qui est scellé dans le roc. Le matériel qui les équipe est conçu pour résister à des températures qui varient de plus 30° à moins 60° Celsius, à des vents soufflant en

ouragan, à la neige, à la glace. A l'altitude où elles sont situées, les stations de cime ne sont accessibles que par hélicoptère. Leur installation complète demande une trentaine d'heures à une équipe de quatre ouvriers. L'équipement comprend, outre les antennes, deux ou trois récepteurs-émetteurs et un poste répéteur-convertisseur mobile destiné à l'usage local. Les postes répéteurs-convertisseurs sont conçus pour les besoins des petites agglomérations qui ne sont pas en mesure de couvrir les frais d'une installation plus élaborée. Grâce à la résistance des matériaux utilisés, ils peuvent fonctionner très longtemps et avec un minimum d'entretien dans les conditions météorologiques les plus sévères. Certains d'entre eux, très "compacts", ne pèsent que 5 kg. Ils donnent d'excellents résultats, en dépit de variations de tension de 15 à 30 volts. L'électricité leur est fournie en général par des accumulateurs ou par un groupe électrogène au propane. L'une et l'autre technique donne à ces postes une autonomie de trois à six mois. ■

1. VHF: très haute fréquence (very high frequency).
2. British Columbia Hydro and Power Authority, organisme public de statut provincial qui assure, entre autres, la majeure partie de la production et de la distribution de l'électricité en Colombie-Britannique.